

Si vous ne le saviez pas encore...

Marine Van Hoof

Volume 50, Number 201, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52577ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Van Hoof, M. (2005). Si vous ne le saviez pas encore.... *Vie des arts*, 50(201), 56–57.

SI VOUS NE LE SAVIEZ PAS ENCORE...

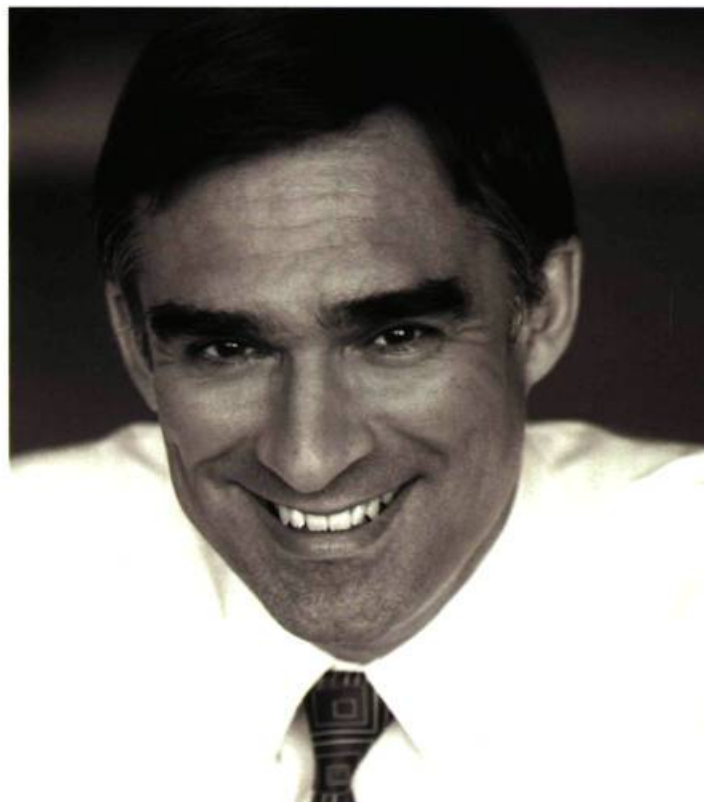
Marine Van Hoof

TABLE RONDE AVEC MARC MAYER, DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

ET CHRIS HAND, DIRECTEUR DE LA GALERIE ZEKE.



Chris Hand
Directeur de la Galerie Zeke



Marc Mayer
Directeur du Musée d'art contemporain

MISE AU JEU

Débat sur l'art contemporain au Québec

Mardi, 18 octobre 2005 à 18 h

Volet 1 : Galerie Zeke

3955 boul. Saint-Laurent, Montréal

Mercredi, 2 novembre 2005 à 18 h

Volet 2 : Musée d'art contemporain de Montréal

La *Mise au jeu* conjointement organisée par le MAC et la galerie Zeke a-t-elle comblé les attentes du public? Celles-ci devaient être nombreuses puisque les organisateurs de l'événement ont dû refuser du monde. Cette rencontre avec Marc Mayer, Chris Hand la voyait comme un match de boxe:

il avait même souhaité installer un véritable ring et aborder son « adversaire » muni de gants. L'exiguïté du lieu choisi pour la première partie du débat (sa propre galerie) l'en a heureusement dissuadé. D'emblée, Marc Mayer a précisé qu'il était un « lover, not a fighter » et, de toute façon, la

rencontre s'est avérée davantage une discussion à bâtons rompus qu'un véritable débat sur l'art contemporain. Si peu de matières ont été taillées dans le vif (à la déception des amateurs de sport violent ou de joute intellectuelle), quelques jalons ont été posés par-ci par-là qui permettront ultérieurement, on l'espère, une exposition plus structurée de la vision artistique défendue par des acteurs comme Marc Mayer ou Chris Hand.

CRÉER L'AMATEUR D'ART

Invité par Chris Hand à décrire son travail en détail et à préciser la manière dont il envisageait le rôle du Musée, Marc Mayer a d'entrée de jeu précisé que la rencontre était destinée à démystifier le Musée et qu'il espérait en retirer des informations sur « ce qui ne va pas au Musée ». Il est vite apparu que convenir de ce qu'est un musée n'était pas simple. Si Marc Mayer défend le MAC comme un lieu de réflexion et de contemplation (qui n'exclut pas le plaisir), Chris Hand estime que cette définition assimile trop le musée à un « temple » et décourage trop de monde. Cerner le public susceptible de venir en plus grand nombre au musée n'est pas une tâche aisée; alors que Marc Mayer voudrait aller chercher en les ciblant tous « ceux qui pourraient apprécier l'art contemporain mais ne le savent pas encore », Chris Hand estime que « créer par tous les moyens un grand buzz pour faire venir un maximum de gens » est la meilleure solution. Marc Mayer croit plus à l'effet de programmes, projets et conférences ciblés qu'à celui plus délétaire, selon lui, d'événements drainant les foules, comme la *Nuit blanche*¹ par exemple, rappelant qu'il faut « créer l'amateur d'art », que c'est un apprentissage et qu'on ne communique pas l'envie de découvrir l'art comme celle d'écouter une chanson. Qui a raison? Aucun et tous les deux. Les deux visions nous

ramènent à l'éternel débat entre les partisans d'un art plus ouvert et convivial, qui prend le public par la main et ceux qui refusent d'apprêter le produit « art contemporain » en vue de le faire aimer.

La question de la programmation des expositions a permis à Marc Mayer d'éclairer une partie du fonctionnement muséal dont le public a peu conscience: programmées au moins deux ans à l'avance, les expositions ne surgissent pas de la seule volonté d'un directeur tout puissant, mais sont le fruit de tout un processus de sélection et d'approbation. Les expositions internationales sont souvent proposées par d'autres musées, mais lorsque le budget le permet et que l'intérêt existe, le Musée organise d'importantes expositions sur des artistes du Québec ou d'ailleurs qui vont circuler à l'étranger et/ou au Canada. Dans tous les cas, la réaction positive des conservateurs du Musée est primordiale. Pas question de leur imposer quelque chose. Outre qu'il devra être approuvé par le conseil d'administration, le choix est aussi guidé par les objectifs du Musée: montrer des artistes de la relève, présenter des artistes aux carrières bien entamées ou des rétrospectives, telle celle consacrée à Claude Tousignant, programmée pour 2008.

Un autre domaine que Chris Hand aimerait éclaircir, parce qu'il reste nébuleux à ses yeux, est celui des acquisitions du Musée et des modalités qui les entourent: il souhaiterait une plus grande transparence. Ainsi, au sujet des prix des œuvres acquises, pourquoi ne pas créer du remous autour de ces acquisitions en les rendant publiques dans la presse? Interrogé à ce sujet, Marc Mayer tient à établir la distinction entre les transactions commerciales dont l'art fait l'objet en général et la démarche de spéculation patrimoniale propre au Musée: le premier

objectif du Musée est d'acquérir un objet qui va faire partie du patrimoine. Le Musée achète en général une œuvre à des artistes dont il a exposé le travail. Si tout achat par le Musée auprès d'un artiste peut avoir une répercussion sur la valeur de son œuvre, le Musée n'est pas aux yeux de Marc Mayer un acteur dans la spéculation. De toute façon, il précise que le Musée ne peut malheureusement presque rien acheter et que les acquisitions proviennent majoritairement de dons, une situation qu'il déplore, comprenant très bien que les artistes préfèrent qu'on leur achète leurs œuvres. Précisant à ce propos que les dons d'artistes sont moins nombreux qu'on ne le pense, il rappelle que tout don jugé opportun est soumis à l'approbation de la commission des biens culturels à Ottawa et que le Musée doit prouver que l'œuvre est importante².

ET LA DIVERSITÉ CULTURELLE...

Une autre question intéressante est celle de la possibilité d'exporter l'art d'ici à l'étranger. À la conviction trop naïve selon lui qu'une exposition en Lituanie représente une véritable promotion pour des artistes du Québec, Marc Mayer oppose sa propre expérience de promoteur de l'art canadien à l'étranger. L'art est un produit culturel qui ne s'exporte pas comme du blé. Pour qu'un artiste soit convoité à l'étranger, il faut d'abord qu'une forte demande se fasse sentir. De même, être choisi pour décorer une ambassade canadienne pose certaines questions: il peut être important pour le gouvernement d'avoir une exposition d'art canadien, mais la vraie question est de savoir pour quel segment de notre économie celle-ci est intéressante. Pour les artistes? Pas nécessairement puisque ceux-ci ont leur propre intérêt, qui dépasse ce cadre.

Étalé sur deux soirées, l'échange a engendré d'autres discussions qui seraient trop longues à résumer ici³. Amenées par Chris Hand d'une manière aussi sympathique que décousue, les questions ont plus éclairé le rôle et la fonction de Marc Mayer que le travail de galeriste de Chris Hand, qui aurait pu être davantage exposé en contrepoint. À cet égard, la présence d'une tierce personne à la table aurait été utile. Du côté du public, plusieurs points soulevés à la fin des débats ont révélé suffisamment de malaise tant à l'égard de l'art contemporain en général qu'à l'égard de l'image de l'art défendue par le Musée pour encourager ce dernier à poursuivre courageusement le dialogue intéressant esquissé jusque-là. Comme il arrive souvent dans ce genre de débat, il a été reproché à l'art contemporain de se présenter trop comme un discours auquel il faut adhérer pour participer. Quoi qu'on en dise, l'art contemporain n'est pas dépourvu d'images qui parlent presque pour elles-mêmes. Une prochaine rencontre ne pourrait-elle pas inclure la présentation d'œuvres du Musée ou d'autres établissements sur un écran? On retiendra aussi que la question de la diversité culturelle a été posée plusieurs fois et que Marc Mayer s'est dit conscient que le Musée devait l'aborder concrètement (aussi bien dans sa programmation qu'à l'égard du recrutement de son personnel). □

¹ Le rapport annuel du Musée d'art contemporain de Montréal, disponible sur la page www.macm.org/rapport.pdf, mentionne les taux de fréquentation atteints par les différents événements et activités. Le nombre de visiteurs atteint durant l'année 2004-2005 s'élève à environ 170 000.

² Le rapport annuel disponible sur Internet fournit une liste détaillée des dons, avec leur origine.

³ Le volet 1 du débat est disponible sur le site de la Galerie Zeke et le volet 2 à la Médiathèque du Musée d'art contemporain.